

ZOOM SUR CINQ STRUCTURES CULTURELLES DU PAYS D'AURILLAC



~~~~~  
**LIVRET PÉDAGOGIQUE À DESTINATION DES ENSEIGNANTS**  
~~~~~





EDUCATION.AURILLAC.NET

L' Association pour le Développement du Pays d'Aurillac souhaite développer des actions de médiation en direction des scolaires. De nombreux outils pédagogiques ont donc été réalisés afin de permettre aux enseignants d'accroître les projets scolaires dans des structures culturelles. Ces ressources sont accessibles sur le site internet : <http://education.aurillac.net>

Vous y trouverez :

- Des fiches pédagogiques et ludiques permettant de préparer la venue des élèves à un spectacle et offrant des pistes de travail en classe. Elles ont été créées en fonction du niveau scolaire.
- Des visites virtuelles de cinq structures culturelles (L'Épicentre, La Manufacture, la Médiathèque, Le Parapluie et le Théâtre).
- De nombreux autres documents téléchargeables en PDF.

SOMMAIRE

.....

ÉDITORIAL

ALAIN CALMETTE

— 4 —

L'ADEPA

PRÉSENTATION

— 6 —

L'ÉPICENTRE

ESPACE DE CULTURES URBAINES - SESSION LIBRE

— 8 —

LA MANUFACTURE

CAMPUS CHORÉGRAPHIQUE - VENDETTA MATHEA

— 20 —

LA MÉDIATHÈQUE

MÉDIATHÈQUE COMMUNAUTAIRE - CABA

— 32 —

LE PARAPLUIE

CENTRE INTERNATIONAL DE CRÉATION ARTISTIQUE - ECLAT

— 44 —

LE THÉÂTRE

THÉÂTRE DE LA VILLE D'AURILLAC

— 56 —

FICHE MÉTIERS

QUELQUES MÉTIERS PROPRES À CHAQUE STRUCTURE

— 68 —

RESSOURCES

LES CONTACTS

— 70 —



L'ÉPICENTRE

8

LA MANUFACTURE

20



LA MÉDIATHÈQUE

32

LE PARAPLUIE

44



LE THÉÂTRE

56

ÉDITORIAL

Alain Calmette - Président de l'ADEPA

Favoriser les mises en réseau, conforter et développer la médiation culturelle notamment vers les publics jeunes, s'appuyer sur les équipements du territoire, les valoriser... Ce sont quelques-uns des thèmes forts qui ont émergé lorsque les acteurs du Pays d'Aurillac – élus, techniciens, responsables associatifs, professionnels du monde culturel – regroupés au sein du Conseil culturel territorial mis en place à la demande du Conseil Régional d'Auvergne, ont travaillé à une proposition de programme à engager sur le territoire.

L'attention particulière portée au jeune public s'est traduite depuis près de 5 ans par la mise en œuvre de résidences d'artistes pour des spectacles orientés vers les scolaires, par l'organisation de transports à un euro, avec le concours financier des communautés de communes et de la Région, pour permettre aux jeunes de notre territoire d'aller assister à des spectacles organisés dans le cadre des saisons culturelles, par l'accompagnement des réflexions des acteurs locaux pour privilégier l'accès à la culture pour les enfants du Pays d'Aurillac.

C'est dans ce cadre et dans la continuité de cette action volontariste en faveur du jeune public que s'inscrit ce livret pédagogique destiné aux enseignants, afin de les doter d'outils facilitant la réalisation de projets scolaires au travers de la visite et de la découverte de cinq lieux culturels majeurs de notre territoire : le Parapluie, le Théâtre d'Aurillac, la médiathèque communautaire de la CABA, l'Épicentre et la Manufacture, lieux dédiés à différentes esthétiques et pratiques culturelles, sont ainsi mis à la portée de tous pour développer la connaissance, aiguïser les appétits de compréhension et de découverte, et pourquoi pas révéler des vocations chez nos jeunes concitoyens.

Ce livret vient en complément d'un panel d'outils (fiches pédagogiques pour les enfants de différents niveaux scolaires, visites virtuelles, visites mises en scène avec le concours des élèves des classes théâtre du lycée Emile Duclaux), dont le détail est accessible sur le site education.aurillac.net



Ce projet commun d'éducation artistique et culturelle a pu voir le jour grâce au travail partenarial engagé par l'ADEPA avec les agents des communautés de communes du Pays et les acteurs culturels locaux, au travail de coordination et de mise en forme assuré par l'Association Eclat, à l'appui de Session Libre pour la conception graphique, à la prise en charge de la campagne photographique nécessaire à la conception des visites virtuelles par les services de la CABA et avec le concours financier des six communautés de communes du Pays d'Aurillac, de la ville d'Aurillac et du Conseil Régional d'Auvergne.

Je souhaite qu'il soit largement utilisé et approprié par les acteurs éducatifs et associatifs et qu'il conforte ainsi les volontés locales en faveur d'une approche partagée plurielle, ambitieuse et volontariste pour que vive la culture au Pays d'Aurillac.

Bal Fantazio - Festival d'Aurillac 2011 - Photo : Ludovic Laporte



PRÉSENTATION DE L'ADEPA

Association pour le Développement du Pays d'Aurillac

Des Monts du Cantal à la vallée du Lot, de la Châtaigneraie au Carladès, le Pays d'Aurillac présente de multiples facettes et paysages, mais s'identifie comme un seul bassin de vie et d'emploi. Il correspond au 1/3 sud ouest du département du Cantal.

En 2001, les communes de ce territoire et leurs groupements ont choisi de s'investir ensemble dans un projet de développement commun. Avec la participation active de la société civile organisée (représentants d'organisations patronales, d'organisations syndicales de salariés et d'associations) les élus de ces groupements de communes ont engagé la procédure de mise en œuvre du PAYS d'AURILLAC, dont la conduite a été confiée à l'association pour le développement du Pays d'Aurillac (ADEPA).

Structure juridique de portage du Pays, l'ADEPA a pour but de fédérer les réflexions de ses membres sur l'évolution de ce territoire, sur les actions à engager, et est le maître d'ouvrage de procédures contractuelles mises en place par des collectivités territoriales. Elle porte également la mise en œuvre du programme européen LEADER depuis 2009 qui permet de mobiliser des fonds européens pour accompagner la mise en œuvre de projets s'inscrivant dans une thématique ciblée : l'accueil de nouveaux arrivants et le renforcement de l'attractivité du territoire.

Au-delà du portage administratif du dossier « Pays », l'ADEPA a pour vocation de construire les partenariats entre les différents acteurs et d'impulser, animer, coordonner des projets et des réalisations proposés par les uns et les autres.

Les actions culturelles ont toujours été jugées prioritaires pour renforcer l'attractivité du territoire et elles figurent dans toutes les procédures contractuelles engagées par le Pays.

Dans le cadre du premier contrat Auvergne+, le Conseil Régional d'Auvergne a souhaité que soit constitué au niveau de chaque Pays auvergnat un Conseil culturel territorial (CCT), associant à parité élus et représentants d'associations à vocation culturelle membres du Conseil de développement. La Région souhaitait notamment pouvoir recueillir l'avis de ce CCT sur l'appui financier à apporter à des manifestations culturelles, au travers de critères d'éligibilité qu'elle avait fixés.

En 2010, le Conseil culturel territorial du Pays d'Aurillac a proposé à la Région d'accompagner financièrement une dizaine de manifestations évenementielles.

Au-delà de cette mission confiée au CCT, le Conseil Régional a souhaité que les contrats Auvergne+ signés en 2010 intègrent obligatoirement un volet culturel.

Ce volet a permis, entre autre, le développement des politiques culturelles locales, notamment en faveur de la jeunesse. Il s'est décliné en 4 propositions :

- Renforcer le soutien aux pratiques amateurs. Développer les partenariats avec les structures soutenues par le Conseil Régional (la Ferme de Trielle, La Manufacture...).





- Soutenir les événementiels culturels du territoire, valoriser les actions associatives et faciliter leur mise en œuvre sur l'ensemble des territoires des EPCI.
- Diffuser le spectacle vivant en lien avec les dispositifs départementaux et locaux (scène en partage, Théâtre d'Aurillac) et faciliter les contacts entre artistes et publics, développer la formation des médiateurs culturels vers le public jeune notamment.
- S'appuyer sur Eclat comme un élément phare d'une pratique artistique. Développer les « Préalables » sur le Pays d'Aurillac et utiliser les savoir-faire d'Eclat et du Parapluie pour des projets artistiques.

Depuis 2010, le CCT se réunit une douzaine de fois par an pour travailler sur des actions s'inscrivant dans ces différents axes. C'est dans ce cadre et après la dernière table ronde organisée à Marcolès en 2013 sur le thème « Art, culture et jeunesse » qu'est apparue la nécessité de développer des outils de médiation en direction des scolaires. Les membres du CCT ont donc travaillé à ce projet tout au long de l'année 2013. Ce livret pédagogique en fait partie. L'ensemble de ce projet a pu être mené à bien dans le cadre du contrat passé avec la Région et avec son concours financier, grâce à un important partenariat des acteurs culturels du territoire et avec le soutien financier et matériel de l'ensemble des communautés de communes du Pays et de la Ville d'Aurillac.

★ L'ÉPICENTRE ★

ESPACE DE CULTURES URBAINES - SESSION LIBRE



PRÉSENTATION DE L'ÉPICENTRE

L'Épicentre est un complexe culturel et sportif dédié aux pratiques culturelles urbaines (skate, BMX, roller, street art, graffiti...). La structure Épicentre est une propriété de la CABA mise à disposition et gérée par l'association Session Libre.



NOM : L'Épicentre

TYPE : Skatepark

NOM DU CONTACT : Pierre MERCIER

QUALITÉ : Chef de projet

ADRESSE : Rue du Docteur Patrick Béraud - 15000 Aurillac

TÉL. : 04 71 62 44 59

MAIL : contact@sessionlibre.com

SITE WEB : www.sessionlibre.com

• DESCRIPTION DE L'ACTIVITÉ ET HISTORIQUE :

Le projet « Épicentre » est sorti de terre en 2009 et s'est démarqué comme le premier skatepark couvert d'Auvergne.

Aujourd'hui, l'Épicentre est le seul skatepark de la région à proposer de tels équipements et fait partie des plus importants de France. En plus de permettre aux adeptes de skate, BMX, roller, graffiti et street art de pratiquer et de s'exprimer, ce lieu permet également d'organiser des événements et d'assurer des interventions et actions auprès de tous les publics, et ce tout au long de l'année.

L'année 2014 marque un tournant majeur pour l'Épicentre avec la réalisation d'un skatepark extérieur en béton venant remplacer les anciens modules en acier.

• L'ÉPICENTRE EN QUELQUES CHIFFRES :

- Plus de **500 personnes** originaires de toute la France viennent pratiquer à l'Épicentre chaque année.
- Au moins **6 événements** y sont organisés tous les ans (les *Sessions Volcaniques*, le *EYE...*).
- Lors des *Sessions Volcaniques 2013* environ **5 000 personnes** sont passées à l'Épicentre sur l'ensemble du week-end.
- **3 employés** permanents travaillent à l'Épicentre.
- Session Libre compte un noyau dur de **40 bénévoles**.

Les cultures urbaines en France

Les cultures urbaines sont apparues en France dans le courant des années 70 avec la pratique du skateboard et les débuts du graffiti suivis par une première vague de construction de skatepark entre 1974 et 1978.

Le skateboard perd de l'ampleur lorsque le BMX, le graffiti et le mouvement Hip Hop dans sa globalité se démocratisent à travers l'Hexagone, dans le courant des années 80. Finalement, à partir des années 90 le roller freestyle prend le dessus sur le skate et le BMX avant de connaître un déclin progressif dès le début des années 2000, époque marquant le retour des deux disciplines pionnières des cultures urbaines.

Sur cette période, allant de 1990 au début des années 2000, un grand nombre de skateparks modulaires fleurissent dans les métropoles françaises. Quelques skateparks en béton et structures couvertes voient également le jour en même temps que les associations et magasins spécialisés dans ces pratiques. Les événements, démonstrations et compétitions se développent également sur le territoire, permettant une certaine démocratisation de ces pratiques souvent considérées comme marginales et « underground ».



Le graffiti, souvent confondu avec le tag et assimilé à tort à du vandalisme, est peu à peu reconnu comme un art graphique à part entière. On parle aujourd'hui de « street art », un terme qui englobe aussi des pratiques telles que le collage ou le pochoir en milieu urbain. Pour encadrer ces pratiques certaines municipalités mettent des murs d'expression libre à la disposition des artistes.

Les cultures urbaines et notamment les pratiques du Skate et du BMX connaissent un essor considérable depuis la fin des années 2000 avec une nouvelle vague de construction de skateparks en béton grâce à l'avènement d'une poignée de sociétés spécialisées dans la conception ou la réalisation de skateparks. Ajouté à cela, les médias et grandes marques s'intéressent de plus en plus à ces cultures en pleine expansion et n'hésitent plus à se les approprier afin de se donner une image « fun » et toucher un public jeune. Une récupération « grand public » qui contribue fortement au développement et à la démocratisation des pratiques en les rendant plus « accessibles » et en suscitant de nouvelles vocations.

Particularités des cultures urbaines

Les cultures urbaines regroupent l'ensemble des procédés artistiques, sportifs et culturels provenant de l'espace urbain ou en rapport avec celui-ci.

« Les cultures urbaines offrent un certain nombre de points communs qui s'articulent autour d'une problématique d'ensemble du rapport à l'espace public. Les définitions qui les régissent caractérisent également leurs pratiquants. Originaires des États-Unis, ces pratiques culturelles et sportives sont apparues au tout début de la seconde moitié du XXe siècle dans leur forme actuelle. Elles associent leur dimension passionnelle à un mode de vie, au rôle important du groupe, à l'acharnement dans l'entraînement, à la transmission par les pairs et à la place majeure de la créativité et de l'imagination dans ses manifestations concrètes. Ces pratiques sont majoritairement masculines mais au fil du temps, les filles se sont imposées et ont conquis une place non négligeable. »



Ces pratiques permettent de poser la problématique du partage de la ville. En détournant le mobilier urbain, en faisant d'une place, de marches, de monuments un lieu de regroupement et d'entraînement, ces cultures remettent en cause des normes d'usages des espaces de circulation et de stationnement. Leur visibilité et leur sonorité bousculent les rencontres citadines et posent la question du partage des espaces entre les différents usagers de la ville.

Il est fréquent d'associer ces pratiques à la jeunesse ; et il est clair qu'elles le sont. Mais cependant, il ne peut suffire d'en rester là. Car si la première génération de ses pratiquants a contribué avec enthousiasme à la naissance de ces mouvements en France (et Europe), elle a majoritairement « vieilli » dans la pratique, si bien qu'aujourd'hui ces jeunes approchent de la quarantaine. Ils sont les porteurs d'une histoire et, en raison de cela, s'investissent du souci de transmission de l'esprit de la culture.

Une partie d'entre eux s'organise en association pour négocier avec les municipalités, les institutions ou des particuliers, anime des ateliers pour les jeunes, ou peint des toiles pour faire sortir ces cultures de l'underground. Si la rue reste la référence première, il existe une demande en termes d'équipements spécialisés. Depuis le milieu des années 90, les collectivités sont passées lentement du bricolage à des projets approfondis en concertation avec des pratiquants. Les skateparks peuvent créer des emplois spécialisés en ce qui concerne l'accueil, l'accompagnement, l'apprentissage. L'objectif de la construction de l'équipement est bien souvent pensé pour canaliser et faire disparaître le skate de l'espace public, objectif souvent inatteignable dans la mesure où rue et skatepark constituent deux versants d'une même pratique ; chacun ayant ses irréductibles.

Les cultures urbaines posent la question de la reconnaissance d'un espace culturel pluriel. Que ces manifestations soient artistiques ou sportives, elle s'expriment à l'intérieur d'un mouvement culturel dont les acteurs partagent un mode de vie, mouvement qui s'est construit dans et par la rue, qui se revendique comme tel et qui dans ses développements connaît des évolutions multiples. »

Claire Calogirou, « Réflexions autour des Cultures urbaines », Journal des anthropologues, 2005.

Les équipements disponibles à l'Épicentre

.....



L'Épicentre est composé de deux espaces distincts :

- **UNE AIRE EXTÉRIEURE** (3 600 M²)

- Un skatepark extérieur en béton de 1100 m² réservé aux pratiques du skate, BMX et roller. Cette aire de pratique extérieure est en accès libre et dispose d'un système d'éclairage.
- Des murs d'expression libre (600 m²) destinés aux pratiques du street art (graffiti, pochoirs...) et réservée aux adhérents de l'association.
- Des espaces verts avec des bancs et tables de pique-nique à la disposition des pratiquants et du public.
- Un espace de stockage du matériel.

- **UNE STRUCTURE COUVERTE** (600 M²)

- Un skatepark intérieur en bois réservé aux adhérents de l'association. D'une superficie de 450 m² il est chauffé et composé d'une partie « bowl », d'une partie « street » et d'une « mini-rampe ».
- Une aire d'accueil.
- Un bar associatif.
- Des bureaux.
- Des sanitaires.
- Un atelier.
- Un espace de stockage du matériel.

Au sein de l'Épicentre l'association Session Libre dispose de matériel pédagogique afin d'assurer des interventions et initiations aux pratiques urbaines :

- 13 Bmx.
- 13 skateboards.
- Des protections (casques, coudières, genouillères...).
- Des modules d'initiation transportables.



Guillaume Mocquin - Bowl On Fire - Photo : Clément Le Gall





Baptiste Souletie - Sessions Volcaniques 2012 - Photo : Simon Cassol

- **LE EYE**

Le EYE, pour Epicentre Years Events, est le nom donné par les bénévoles de Session Libre à une série d'événements Skate et BMX aux esthétiques et aux formats différents qui sont organisés à l'Épicentre tout au long de l'année. Une date du EYE (la Street Jam) se déroule également en centre-ville d'Aurillac, sur la Place des Carmes, lieu historique et emblématique pour les cultures urbaines aurillacoises puisqu'il s'agit du site d'implantation du premier skatepark d'Aurillac.

- **LE BÉTON TOUR**

Chaque été l'association organise un camp itinérant qui permet à ses jeunes adhérents de partir en vacances afin de découvrir de nouveaux skatepark et de rencontrer les pratiquants locaux.

- **LES AUTRES ACTIONS**

Session Libre propose également son soutien et ses compétences auprès des mairies, collectivités, associations, structures de loisirs ou d'animation pour des interventions, initiations, événements, démonstrations ou encore des accompagnements de projets et du conseil en équipement.

FICHE PÉDAGOGIQUE

Les activités de Session Libre

- **LES SESSIONS VOLCANIQUES**

Les Sessions Volcaniques sont un rendez-vous incontournable et le temps fort de l'année pour l'association et l'Épicentre. Ce festival dédié aux cultures urbaines est organisé par Session Libre depuis l'année 2000. Après plusieurs éditions en centre-ville d'Aurillac (Place des Carmes et Place de la Paix) les Sessions Volcaniques se tiennent à l'Épicentre depuis la création de cet équipement unique. L'année 2014 marquera le renouveau de ce festival gratuit avec la construction du skatepark extérieur en béton. Chaque année les membres de l'association Session Libre proposent au public de venir assister à des compétitions Skate et BMX de haut niveau, des démonstrations graffiti et street art ou encore des expositions photos et des initiations gratuites en Skate et BMX. Le tout dans une ambiance conviviale basée sur l'échange et le partage.

- **LA RIDING SCHOOL**

Depuis 2005, Session Libre dispense, tout au long de l'année scolaire, des cours de skate et de BMX dans le cadre de son école d'apprentissage des pratiques : la Riding School. Des stages de Skate et BMX sont également proposés à l'Épicentre durant les périodes de vacances scolaires.

17



Sessions Volcaniques 2011 - Photo : Nicolas Petitjean

PROJETS ÉDUCATIFS

L'éducation populaire est toujours un fil conducteur au sein de Session Libre, la base même de tous les projets. Le développement des cultures urbaines et la transmission de valeurs propres à l'éducation populaire demeurent les principaux enjeux de l'association Session Libre tant ces pratiques et cultures sont des vecteurs de lien et de cohésion sociale. L'apprentissage de ces cultures permet également une ouverture d'esprit sur des pratiques artistiques et physiques souvent méconnues.

Béton Tour 2013 - Photo : Benjamin Gouveia



Street Jam 2014 - Graffiti par Grems et Opera - Photo : Thomas Savary

Comment réaliser un projet cultures urbaines ?

.....

- POURQUOI ?

Depuis sa création l'association Session Libre propose des actions et des interventions auprès de tous types de publics (centres sociaux, centres de loisirs, écoles, étudiants, particuliers...) dans divers cadres (temps d'activités périscolaires, camps, stages, festivals, fêtes de villages...) directement à l'Épicentre ou sur des lieux d'interventions extérieurs à la structure. Les objectifs pédagogiques et les enjeux doivent être définis de manière préalable à la mise en place du projet afin de proposer des actions pertinentes pourvues d'un contenu adapté à chaque public et situation.

- COMBIEN DE TEMPS ?

La durée des projets mis en place peut varier en fonction des demandes, des attentes et des objectifs pédagogiques. Cela peut aller d'une heure pour une simple visite de la structure à plusieurs heures pour s'initier aux pratiques du skate, du BMX ou du graffiti, voire plusieurs jours pour organiser des stages, des animations ou des projets artistiques.

- POUR FAIRE QUOI ?

- Visiter la structure Épicentre.
- Découvrir les pratiques du skate, du BMX et du graffiti.
- S'initier aux disciplines du Skate, du BMX ou du graffiti.
- Réaliser une fresque « graffiti ».
- Assister à un événement, une compétition.
- Organiser une journée de découverte et d'intégration pour développer la cohésion entre les jeunes au sein d'un groupe.

- AVEC QUI ?

Au sein de son équipe d'employés et de sa structure l'Épicentre, l'association Session Libre dispose d'intervenants qualifiés dans les pratiques du skateboard et du BMX (Brevet Fédéral 1^{er} niveau en cyclisme et Certificat de Qualification Professionnelle en skateboard). L'association fait également appel à des prestataires extérieurs dans le domaine du graffiti.



GLOSSAIRE

Les termes propres aux cultures urbaines

BMX : *Bicycle Moto Cross* ou Bicross.

BOWL : type de module en forme de cuvette ou de bol, souvent inspiré des anciennes piscines américaines (alors appelé « pool »).

GRAFFITI : nom donné aux dessins ou inscriptions calligraphiées, peintes, ou tracées de diverses manières sur l'espace public.

HIP-HOP : mouvement culturel apparu à New York au début des années 1970. Profondément urbain, le hip-hop regroupe le graffiti, le break-dancing, le DJing, le beat-boxing et le Rap. Le hip-hop est abusivement réduit à la seule musique rap.

JAM : rassemblement de pratiquants.

RIDER : pratiquant de skate, BMX, roller...

SKATEPARK MODULAIRE : zone de pratique du skate, BMX ou roller conçue avec différents éléments (les modules) permettant de réaliser des enchaînements.

SPOT : lieu particulièrement favorable aux pratiques urbaines.

STREET : styles de pratique ou de modules faisant référence à la rue.

STREET ART : l'art urbain, ou « street art », est un mouvement artistique contemporain. Il regroupe toutes les formes d'art réalisées dans la rue, ou dans des endroits publics, et englobe diverses techniques (graffiti, pochoir, mosaïque, stickers, affichage, installations...).

TAG : signature « vandale » utilisée comme un moyen de reconnaissance ou de balisage d'un « territoire » sur l'espace public.

TRICK : figure réalisée à l'aide d'un skate, d'un BMX, de roller...



RESSOURCES

Pour aller plus loin

SKATEBOARD

Les seigneurs de Dogtown (film). *Hardwick, Catherine (réal.).* Gaumont Columbia Tristar Films 2004. 107 min.

Chronologie lacunaire du skateboard 1779 - 2009 (livre). *Zarka, Raphaël.* Éditions B42, 2009. 144 p.

La conjonction interdite, notes sur le skateboard (livre). *Zarka, Raphaël.* Éditions B42, 2011. 48 p.

Free Ride, Skateboard, mécaniques galiléennes et formes simples (livre). *Zarka, Raphaël.* Éditions BMX, 2011. 128 p.

BMX

Rad (film). *Needham, Hal (réal.).* Tristar Pictures, 1986. 131 min.

Joe Kid on a Stingray (film). *Swarr, John & Eaton, Mark (réal.).* Bang Pictures, 2005. 60 min.

The ride of my life (livre). *Hoffman, Mat.* It Books, 2003. 320 p.

GRAFFITI

Writers, 20 ans de graffiti à Paris (documentaire). *Vecchione, Marc-Aurèle (réal.).* Résistance Films, 2004. 90 min.

Faites le mur ! (documentaire). *Banksy (réal.).* Le Pacte, 2010. 86 min.

Planète Graffiti, Street Art des cinq continents (livre). *Ganz, Nicholas.* Pyramyd, 2009. 391p.

★ LA MANUFACTURE ★
CAMPUS CHORÉGRAPHIQUE - VENDETTA MATHEA



PRÉSENTATION DE LA MANUFACTURE

Implantée au cœur du Massif Central dans cette ancienne fabrique de parapluies de 1 300 m² construite en 1898, La Manufacture est un Campus Chorégraphique sous forme d'association loi 1901 créée en 1992 autour d'une artiste, Vendetta Mathea, et d'un lieu, La Manufacture Studios.



NOM : La Manufacture

TYPE : Campus Chorégraphique Vendetta Mathea

NOM DU CONTACT : Vendetta MATHEA

QUALITÉ : Directrice artistique et pédagogique

ADRESSE : Impasse Jules Ferry – 15000 Aurillac

TÉL. : 04 71 48 35 03

MAIL : info@la-manufacture.org

SITE WEB : la-manufacture.org

• DESCRIPTION DE L'ACTIVITÉ ET HISTORIQUE :

- **1898 :** création de La Manufacture (Fabrique de Parapluies).

- **1992 :** création de La Manufacture des Arts (Centre Chorégraphique Vendetta Mathea).

La Manufacture accueille toute l'année artistes de passage, artistes en résidence, artistes en formation, publics, danseurs amateurs et écoles. Avec ses partenaires, La Manufacture met en œuvre une saison chorégraphique dense et diverse, des plateaux pros à Aurillac, Avignon, Paris, Barcelone et New-York, une large diffusion territoriale, nationale et internationale et un campus de ressources spécialisées.

L'association remplit ainsi deux missions :

- L'éducation artistique et la formation professionnelle au moyen d'un cursus danse complet (Cursus Métiers de la Danse), de l'éveil à l'insertion professionnelle.
- L'accueil d'artistes en résidence et la production d'œuvres, dans une ouverture à l'émergence et à l'expérimentation.

• LA MANUFACTURE EN QUELQUES CHIFFRES :

- Depuis 1992, en 25 ans, environ **400 compagnies et artistes accueillis**.
- Depuis 1999, quelques **1 000 artistes accueillis** dans le Cursus Métiers de la Danse.
- Chaque saison **500 danseurs** amateurs encadrés in situ & hors les murs dans tous les styles de danse.
- Entre **30 & 50 rendez-vous** organisés et co-organisés avec les partenaires
- **4 événements pivots**, qui cumulent **5 400 entrées**.
- **1 000 000 d'internautes** regardent la danse sur La-Manufacture.TV
- Chaque jour, le lieu est fréquenté par **150 personnes** en moyenne.

Approche historique de la danse

L'art primitif témoigne de pratiques chorégraphiques qui ont depuis imprégné l'intime comme la sphère publique. Tantôt support politique, vecteur de messages et d'émotions, manifestation festive, langage universel, rituel culturel, marqueur culturel, partage populaire, lien social, la danse est une matière artistique abordable par tous.

• COURTE HISTOIRE DE LA DANSE

La danse est à l'origine de l'homme. Elle fut le vecteur de communication avec les forces cosmiques (Le Sacre du Printemps de Nijinsky), c'est elle qui fait parler son corps et son âme, intimement mêlés.

Différents courants de sensibilité et d'expression se sont développés au cours des âges, relatifs à la culture et à la sensibilité d'une époque, d'un pays, d'un artiste. Mais tous veulent par le mouvement qui est la vie même, exprimer une force sensible susceptible de transmettre un sens, de déclencher une émotion, d'éveiller l'imaginaire. Le corps dansant fut toujours un témoin essentiel, placé au premier plan de l'histoire. L'occident a dansé la carole, le bransle, la bourrée... en dépit des interdictions de l'Eglise. Les rois eux-mêmes et leur cour en firent un passe-temps quotidien et passionné.

Louis XIV danse le soleil dans le ballet de la nuit et en fit son emblème. La danse classique élaborée à partir du XVIIe siècle demeure l'ambassadrice des valeurs du classicisme français : beauté ordre et harmonie. Le jazz, émancipation des souffrances et de la force de vie des Afro-Américains fait communier tous les peuples.

La danse moderne, magnifique création de ses pionniers, Mary Wigman en Allemagne, Martha Graham corps libéré dans des formes nouvelles théorisées par Rudolf Laban au XIXe siècle. À l'heure actuelle métissage et liberté offrent une multiplicité de choix d'expression au corps dansant.

• LA DANSE AUJOURD'HUI

DANSES FOLKLORIQUES

Héritages parfois séculaires, ce sont des danses « codées » au vocabulaire figé. L'importance de leur pratique est souvent liée à l'ancrage des traditions linguistiques, historiques et culturelles.

LA CRÉATION CONTEMPORAINE

C'est la forme de danse la plus diffusée en France. Les artistes s'affranchissent de certaines formes et s'enrichissent d'autres.

LA PRATIQUE AMATEUR

Elle est très répandue en France, et particulièrement à Aurillac, qui compte des centaines d'inscrits dans les écoles et clubs.



La rencontre d'une artiste



« Notre histoire démarre aux Etats-Unis. Une jeune fille, Vendetta, grandit dans un entourage artistique. Elle devint rapidement danseuse professionnelle. La voici donc bien partie pour faire une grande carrière américaine. Engagée dans une troupe, elle est invitée à se produire en Europe et en France. Son destin l'a conduite à faire une représentation à Aurillac... » Magazine Marie Claire - Octobre 2006

Vendetta Mathea est formée par des grandes figures de la danse et à leurs techniques (Graham, Limon, Dunham...). Elle a suivi une formation en danse et musique à Detroit (Michigan) dans le cadre du programme « Dance Power ». Installée à New-York, elle tourne au sein de grandes compagnies et avec Walter Nicks à partir de 1971. Vendetta Mathea interprète ses propres pièces en solo dès 1979 et pendant plusieurs saisons.

C'est en France, en 1983, qu'elle crée la Compagnie Vendetta Mathea. Après des milliers de représentations dans le monde, elle est l'auteur d'une cinquantaine de pièces en quarante ans de carrière. Depuis 2009 son diptyque « Homme Animal – Water Soul » tourne en Europe, en Russie, aux États-Unis...

... et d'un lieu

Lorsque la Culture investit des lieux du Patrimoine, l'art se mêle à l'histoire du territoire.

Tout a commencé avec Alexandre Périer, vendeur ambulant de parapluies. De retour dans le Cantal en 1844, il met à profit son idée de fabriquer des parapluies et y crée son atelier avant de s'associer à Durand Lafon. Dès 1862 l'entreprise emploie 220 personnes. En 1898, Durand Lafon fait construire avenue de la République les deux bâtiments de La Manufacture (l'entrée actuelle, impasse Jules Ferry, donnaient en plein champ à l'époque).



Cet ensemble, à l'architecture industrielle de la fin du XIXe siècle va devenir un des fleurons de l'industrie aurillacoise. L'activité se poursuit jusqu'en 1938. Après la Seconde Guerre Mondiale, les bâtiments serviront d'entrepôts, puis laissés en friche, jusqu'en 1992, quand Vendetta Mathea, à la recherche d'un espace, réunit autour d'elle une petite dizaine de mécènes qui transformeront La Manufacture. C'est la seule fabrique de parapluies restante de l'époque.

Les différents espaces de La Manufacture

.....

Comme toute pratique professionnelle de pointe, la danse a besoin de plateaux techniques adaptés. Réhabilité en 1992 pour l'expression artistique, entièrement restructuré en 2008 en mettant en œuvre des technologies innovatrices, écologiques et architecturales faisant appel au bois et à la lumière (LEDS), étendu en 2009, cet espace de plus de 1 300 m² est dédié à la danse, au mouvement et à l'image. La reconstruction intérieure de ce bâtiment exceptionnellement économe en énergies, conçue par Simon Teyssou, a reçu plusieurs prix d'architecture.



- **FOYERS, VESTIAIRES**

26

Pratique sportive, la danse nécessite des heures de travail et des espaces, pour se changer et se reposer, que l'on retrouve dans la plupart des lieux de danse.

- **DES ESPACES ADMINISTRATIFS ET TECHNIQUES**

Ils sont mis à disposition de l'équipe et des compagnies émergentes en résidence qui doivent maîtriser ces aspects importants.





- **DES LOCAUX D'HÉBERGEMENT**

À la disposition des intervenants extérieurs et des artistes en résidence. Ces espaces sont utilisés par les artistes en résidence et en formation, les danseurs amateurs et des associations tierces.

- **STUDIO « CLAUDE BERTHOMIEUX »**

Les danseurs doivent maîtriser l'Anatomie, la Musique, l'Histoire de la Danse, la Pédagogie, l'Économie de la Danse, la Communication culturelle, et bien plus. C'est pourquoi La Manufacture est équipée d'une salle de cours théoriques.



- **TROIS STUDIOS NUMÉRIQUES**

Ces studios sont destinés au montage vidéo, au traitement et à l'édition de photos, la prise de son et le montage son.

- **STUDIO « FLORETTA JOHNSON »**

D'une superficie de 80 m², cet espace est typique des studios de danse que l'on rencontre le plus souvent. Identifions les équipements traditionnels : miroirs, barres, parquet*, système professionnel de diffusion du son, et ordinateur connecté.

** Le parquet en chêne est monté sur un plancher innovant avec une technique inédite alliant divers matériaux provenant du bois sur 12 couches assurant sécurité, acoustique, isolation thermique unique et confort.*

Les différents espaces de la Manufacture (suite)



- **STUDIOS-THÉÂTRE « WALTER NICKS » & « CLIFFORD FEARS »**

Une salle de spectacle est appelée à accueillir des spectacles avec lumière, son, décors et public. Elles répondent donc à ces contraintes.

28

Deux espaces modulables équipés de grills techniques et régie, conçus pour recevoir du public avec une jauge de 300 personnes, d'une superficie respective de 260 m² et 200 m² chacun avec 4,00 et 5,50 mètres de hauteur sous plafond.

Ces espaces sont particulièrement adaptés aux performances et aux résidences avec leur régie son, vidéo et lumières et leur grill technique.



Zoom sur la lumière du spectacle



Faisant d'abord usage de lustres et de bougies à l'avant scène, les techniques de lumière du spectacle ont évolué vers l'éclairage au filament.

Majoritairement utilisés, les projecteurs « traditionnels » sont munis d'ampoules dont on règle l'intensité en régie, de lentilles pour définir la forme et la direction de la lumière, et de « gélamines », filtres colorés.

Avec l'évolution des techniques d'éclairages, sont apparus récemment de premiers projecteurs LEDS.

Ils sont appelés par leurs performances à remplacer la plupart des projecteurs traditionnels utilisés aujourd'hui dans le monde. La révolution est du même ordre que les passages de l'analogique au numérique dans le cinéma, la musique, la photo, la création en général.

Ces nouveaux projecteurs ouvrent de nouvelles approches de création lumière. Ils permettent de maîtriser finement et en direct les couleurs, consomment très peu d'énergie.



Ils sont légers et peuvent se « brancher » n'importe où. Ils se pilotent sans fil sur un ordinateur ou une tablette équipée d'un logiciel console.

La Manufacture bénéficie de la présence du premier parc LEDS intégral au monde, par le TechnoParc Danse d'Aurillac

PROJETS ÉDUCATIFS

Comment réaliser un projet pédagogique danse ?

- POURQUOI ?

La Manufacture participe à de nombreuses actions d'éducation artistique et culturelle toute l'année :

- Enseignement amateur in situ.
- Ateliers décentralisés dans les communes avec les amicales, associations, collectivités,...
- TAP (Temps d'Activités Périscolaires) dans les écoles maternelles et primaires.
- Classes à PAC (Projet Artistique et Culturel) dans les collèges.
- Classes à Horaires Aménagés Danse.
- Option Art-Danse dans les lycées.
- Démonstrations scolaires.
- Jumelage Lycée Agricole.
- Projets tutorés.
- Interventions en Centres Sociaux et écoles.
- Projets ad-Hoc construits avec les enseignants.

30

- COMBIEN DE TEMPS ?

Les projets pédagogiques peuvent prendre des formes très diverses, sur des durées adaptées aux objectifs pédagogiques et au cadre de mise en place.

- POUR FAIRE QUOI ?

- Découverte d'un lieu de création et de formation et ses spécificités (barres...).
- Témoignage d'une figure de la danse.
- Rencontre avec un artiste en résidence.
- Patrimoine et Culture, l'opportunité d'aborder l'histoire locale et industrielle.
- Ateliers Danse de l'Ecole d'Application de La Manufacture.
- Ateliers Histoire de la Danse avec Marie-Blanche Degroote.

- AVEC QUI ?

L'équipe pédagogique de La Manufacture, les artistes de passage, les artistes résidents et les artistes en formation recherchent des projets éducatifs. N'hésitez pas à contacter La Manufacture.



Pour aller plus loin

LE SITE DE LA MANUFACTURE

- Spectacles, documentaires et clips danse sur la-manufacture.tv
- Histoire sur la-manufacture.org
- Visites sur la-manufacture.org
- 800 articles de la presse internationale sur la Revue Media de la-manufacture.org
- Biographie sur vendettamathea.com

MÉDIATHÈQUE DANSE

Fonds documentaire spécialisé dans la danse (plus de 4 000 références) :

- collection « Images de la danse » du Centre National de la Cinématographie,
 - périodiques danse internationaux,
 - des archives inédites sur la danse notamment jazz, des ouvrages, disques, cassettes VHS, DVD...
- Ainsi que plus d'une centaine de milliers de photographies et vidéos.



GLOSSAIRE

Les termes propres à la danse

SCÈNE : il en existe de toutes sortes, en intérieur ou en extérieur. Certaines sont inclinées. La surface est lisse, mais peut accueillir des accessoires, décors, matières (même de l'eau !).

SALLE : où se place le public (assis la plupart du temps), en direction de la scène (le rapport n'est pas toujours frontal, comme dans les théâtre à l'italienne).

PROJECTEURS : pour éclairer. Il en existe de différents types en fonction des effets recherchés.

RÉGIE : le cœur technique pour la lumière, le son, les « intercom » entre les équipes.

FILAGE : c'est une répétition allégée du spectacle dans son entier. On y vérifie la chronologie (chorégraphique et technique) du spectacle : repères musicaux, lumineux, entrées et sorties de scène.

LES POSITIONS : héritées de la danse classique, elles décrivent six positions (première, deuxième...) des jambes et du port de bras

LES SAUTS : jeté, tonneau, salto, saut de biche, saut de chat, skip, temps levé...



LES TOURS : en dehors, en dedans, pirouette...

LES CHUTES : en spirale, en feuille...

LA TEXTURE DU MOUVEMENT : fluide, accentué, relâché...



LE RYTHME : adage, allegro...

LES PAS PROPRES À CHAQUE STYLE : tilt, pas de bourrée, échappé, sissone, chassé, relevé, coupé, dégagé, battement, coupes, mambo, saltos, tricks, poppin, vagues, kick ball change...

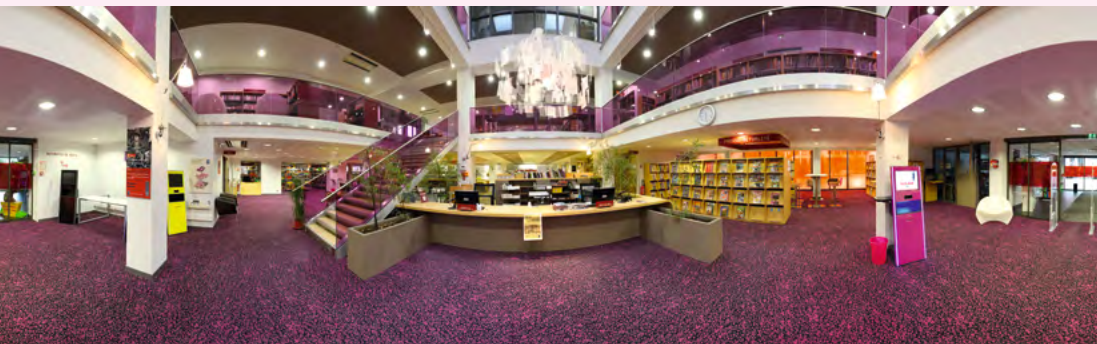
LE CORPS : contraction, courbe, arches, flexion, fente...

LE (DÉ-) PLACEMENT DANS L'ESPACE : en quinconce, les diagonales, les traversées...

LES PHASES DE TRAVAIL : échauffement, étirement, barre, milieu, sol, répétitions, variations, improvisation...

★ LA MÉDIATHÈQUE ★

MÉDIATHÈQUE COMMUNAUTAIRE - CABA



PRÉSENTATION DE LA MÉDIATHÈQUE

.....

La Médiathèque du Bassin d'Aurillac est un service public de la Communauté d'Agglomération du Bassin d'Aurillac. Sa mission est de répondre aux besoins des habitants en matière de culture, d'information, de formation et de loisirs. L'accès et la consultation sur place des documents sont libres, gratuits et ouverts à tous.

NOM : Médiathèque du Bassin d'Aurillac

TYPE : Bibliothèque publique et Point Information Jeunesse (PIJ)

NOM DU CONTACT : Claudine CHRISTIN

QUALITÉ : Directrice

ADRESSE : Rue du 139e RI – 15012 Aurillac cedex

TÉL. : 04 71 46 86 36

MAIL : mediatheque@caba.fr

SITE WEB : mediatheque.caba.fr

• DESCRIPTION DE L'ACTIVITÉ ET HISTORIQUE :

Auparavant située dans le bâtiment de l'Horloge, place de la Paix, la Bibliothèque a été transférée en 1978 sur son emplacement actuel. Quelques trente-trois ans plus tard, en 2011, et après une réhabilitation totale de ses locaux (extension, découloonnement et réorganisation complète des espaces), la Médiathèque, devenue établissement intercommunal en 2002, offre un nouveau visage et de nouvelles ressources à ses usagers.

Au rez-de-chaussée, se trouvent la Ludothèque, l'Espace Enfance (0-8 ans), le Pôle Art Image & Son, le coin Presse-Actualités et le Point Information Jeunesse. Au premier étage, place aux espaces Littérature et Documentaires adultes et jeunesse (9-14 ans), à la salle d'autoformation, ainsi qu'à la salle de travail. Des lieux spécifiques sont dédiés à l'action culturelle : espace animation ; salle « heure du conte » ; espace multimédia.

• LA MÉDIATHÈQUE EN QUELQUES CHIFFRES :

Personnel :

- 24 médiathécaires,
- 1 responsable PIJ,
- 1 médiateur,
- 1 secrétaire,
- 1 responsable atelier.

Collections : 190 000 documents tous supports confondus dont 100 000 en accès libre.

L'activité de 2013 en trois chiffres : 245 000 visiteurs / 9 300 adhérents actifs* / 335 335 prêts.

5 médiathèques du territoire de la CABA fonctionnent en réseau : la Médiathèque du Bassin d'Aurillac et les Médiathèques d'Arpajon-sur-Cère, de Jussac, Naucelles et Saint-Paul-des-Landes. La carte d'adhésion est unique, le catalogue informatisé commun. À noter : les documents doivent être restitués dans la médiathèque où ils ont été empruntés.

Les différents espaces de la Médiathèque

Plusieurs espaces sans cloisonnement composent la médiathèque. Voici, parmi eux, une présentation détaillée des collections destinées aux enfants et aux adolescents :

• LA LUDOTHÈQUE

Elle propose une grande variété de jeux (environ 6 000) aussi bien pour les enfants que pour les adultes. Ses collections vont des jeux d'éveil aux jeux de société : jeux d'imagination, de construction, de stratégie, ainsi qu'un fonds spécifique à destination des personnes handicapées et des jeux surdimensionnés.

Les jeux sont classés suivant le mode de classification ESAR* (voir glossaire).



• L'ESPACE ENFANCE

Un espace conçu pour les enfants de 0 à 8 ans. Tous les supports les concernant (représentant environ 20 000 documents) y sont regroupés. À proximité se trouvent la salle du conte ainsi qu'un local pour les poussettes et des sanitaires adaptés.

Un mode de classement simplifié a été établi afin d'aider enfants, parents et accompagnants dans leurs choix. Des gommettes de couleur collées sur les documents donnent une indication sur les tranches d'âge auxquelles ils sont premièrement destinés :

○ 0 - 2 ans ● 2 - 6 ans ● 6 - 9 ans

Outre les albums Jeunesse, l'espace Enfance propose des textes brefs et faciles d'accès : « premières lectures », « premiers romans », bandes dessinées, contes et documentaires (livres, CD et DVD), classés selon l'indexation Dewey* (voir glossaire).



CD et DVD musicaux sont également disponibles en Enfance. Les CD sont répartis en 8 groupes :

710	<i>Chansons, comptines</i>	735	<i>Instruments</i>
730	<i>Eveil musical</i>	736	<i>Vie de musiciens</i>
732	<i>Danse et expression corporelle</i>	737	<i>Jazz</i>
733	<i>Contes musicaux, opéras, ballets</i>	750	<i>Noël</i>

Enfin, 18 abonnements de presse (dont 1 sur cédérom) sont destinés aux enfants : éveil, apprentissage de la lecture, activités manuelles, découverte du monde...

• L'ESPACE LITTÉRATURE JEUNESSE

Situés au premier étage, les documents (environ 14 000) constituant le fonds Jeunesse sont présentés selon une classification simplifiée (romans, biographies, textes lus, poésie, théâtre, albums, BD, mangas...). Ils sont également équipés de pastilles dont la couleur apporte une indication sur l'accessibilité des ouvrages :

- À partir de 9 ans
- À partir de 12 ans
- Cotes* (voir glossaire) vertes : À partir de 15 ans (Passage Ados)

27 abonnements de presse sont prioritairement destinés aux 9-14 ans. Parmi eux, l'on trouvera des quotidiens et magazines d'actualité, des titres de presse en anglais, allemand, espagnol et des magazines sur la culture (sciences, littérature, voyages...) et les loisirs. Par souci d'ouverture et pour susciter la curiosité des adolescents, ces titres sont situés avec les autres périodiques, dans l'espace « Presse-Actualités », au rez-de-chaussée.

« Passage Ados » désigne un espace ainsi qu'un ensemble de documents (romans, récits, BD, etc.) en passerelle entre les collections « Jeunesse » et « Adultes ».



Les différents espaces de la Médiathèque (suite)

• L'ESPACE DOCUMENTAIRES JEUNESSE

Cet espace invite à porter un regard curieux sur l'actualité et le monde. Les collections, composées de 6000 documents (livres, DVD), sont classées selon l'indexation Dewey* (voir glossaire).

• 4 CABINES D'AUTOFORMATION

La médiathèque propose du matériel et des supports variés (ressources en ligne, CD, DVD, logiciels, choix de sites internet) pour favoriser l'autoformation dans de multiples domaines : français et large

choix de langues étrangères, soutien scolaire, informatique bureautique, code de la route... L'accès aux cabines est ouvert aux adhérents dont la carte est en cours de validité. Il s'effectue sur réservation, à la médiathèque, par téléphone ou par mail. Les cabines peuvent également être mises à disposition d'enseignants, sur demande présentée au moins un mois à l'avance, en dehors des heures d'ouverture de la médiathèque, les mardis et vendredis matin (voir fiche « contacts » - Multimédia).



• L'ESPACE AIS (ART IMAGE & SON)

Cet espace offre un large choix de documents (environ 24 000) sur les arts (livres, CD, DVD fiction et documentaire) classés selon l'indexation Dewey* (voir glossaire) :

700	Arts	760	Arts graphiques, gravure
710	Urbanisme et aménagement du territoire	770	Photographie
720	Architecture	780	Musique
730	Sculpture	791.43	Cinéma
740	Dessin, arts décoratifs	792	Arts de la rue
750	Peinture	H T	Humour Pièces de théâtre



Les CD, DVD musicaux sont classés selon la classification Massy* (voir glossaire) :

000	● Musiques du monde dont	3	● Musique classique
099.7	● Chansons francophones	4	● Musique contemporaine (1945-...)
1	● Jazz - Blues	5	● Musiques fonctionnelles
2	○ Variétés internationales	6	● Humour

• LE POINT INFORMATION JEUNESSE (PIJ)

Horaires d'ouverture :

Lundi, mardi, jeudi : 13h30 - 18h
 Mercredi : 10h - 12h / 13h30 - 18h
 Vendredi : 13h30 - 17h

Tél. : 04 71 46 86 20
Fax : 04 71 46 86 37
Mail : pij@caba.fr

Labellisé par le Ministère des sports, de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative et signataire de la Charte de l'information jeunesse, le PIJ de la CABA est un lieu d'information, de ressources, de rencontres, d'échanges et d'animations. Il propose des informations pratiques et des services à tous les jeunes ainsi qu'aux parents, animateurs, éducateurs, travailleurs sociaux, etc.

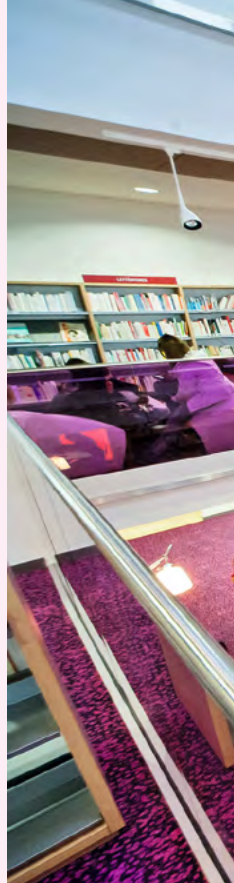
L'accès est gratuit, sans rendez-vous et s'effectue dans le respect de l'anonymat. L'animatrice du PIJ aide, oriente et conseille les usagers dans leurs recherches et démarches. Le PIJ propose de la documentation sur l'enseignement et les études, les métiers, l'emploi, la formation continue, la vie quotidienne, les loisirs, etc. Il propose un accès gratuit à Internet pour les recherches d'emploi et de formations, et l'utilisation d'outils bureautiques pour la frappe de rapports de stage, CV ou lettres professionnelles. Attention, les horaires d'ouverture du PIJ ne correspondent pas exactement à ceux de la Médiathèque.



Les adhésions professionnelles

- POUR QUI ?

Ces adhésions sont gratuites ; elles concernent uniquement toutes les structures et personnes morales dont le siège social est domicilié sur le territoire de la Communauté d'Agglomération du Bassin d'Aurillac. Les responsables de classes, de centres sociaux et de loisirs, d'associations, de groupes d'adultes, de crèches, ainsi que les assistantes maternelles peuvent ainsi bénéficier d'un prêt spécifique dont ils ont la responsabilité.



- CONDITIONS DE PRÊT :

Une carte d'adhésion professionnelle ouvre droit à l'emprunt de 20 documents maximum, dont 5 CD et 5 jeux. La durée de prêt de ces documents est de 28 jours ; elle est renouvelable une fois pour une durée de 28 jours supplémentaires, à condition que les documents concernés ne soient pas réservés par un autre adhérent. Conformément à la législation en vigueur, il n'est pas possible d'emprunter de DVD avec cette carte. En outre, l'emprunteur est tenu de respecter la législation sur la diffusion publique des documents sonores qui nécessite une déclaration préalable à la SACEM* et au SPRE* (voir glossaire). La Médiathèque ne peut être tenue pour responsable en cas de non respect de cette règle.



- COMMENT ?

Il suffit de retirer à la Médiathèque une fiche d'inscription « adhésion professionnelle » puis de la retourner signée par le ou la responsable de la structure et accompagnée d'un justificatif professionnel.

- ET POUR LES ÉLÈVES ?

L'adhésion est gratuite pour tous les mineurs et plus largement pour toute personne scolarisée dans une structure située sur le territoire de la Communauté d'Agglomération du Bassin d'Aurillac, quel que soit son lieu de résidence.

PROJETS ÉDUCATIFS

.....

Les projets possibles à la Médiathèque

La Médiathèque du Bassin d'Aurillac organise régulièrement des actions en partenariat avec les établissements scolaires (écoles maternelles, élémentaires, collèges, lycées, universités) et les structures d'accueil petite enfance.

- **ACCUEIL DE GROUPES** : les médiathécaires et l'animatrice PIJ proposent aux classes et groupes des visites libres ou accompagnées, ainsi que des actions transversales thématiques autour du livre, du jeu, de l'éveil musical, de la musique, du multimédia, de l'information jeunesse, etc.

Les visites libres peuvent avoir lieu durant les heures d'ouverture au public. Il est préférable de prévenir de votre venue par téléphone (04 71 46 86 36) ou par mail (voir fiche « ressources ») au moins 15 jours à l'avance. La salle du conte peut être mise à votre disposition (sous réserve). Pour les visites accompagnées de médiathécaires et pour les projets spécifiques, il est vivement conseillé de présenter une demande 2 mois à l'avance minimum, le nombre de sollicitations étant supérieures aux créneaux disponibles. Ce délai peut être réduit à 15 jours pour les accueils niveau collège et lycée. Ces accueils ont lieu prioritairement les mardis et vendredis matins.





- **PROJETS PARTENARIAUX :** à l'initiative des médiathécaires ou sur proposition d'établissements scolaires, des projets culturels et éducatifs entrant en cohérence avec les missions de la Médiathèque peuvent être co-construits. Ils peuvent avoir pour fondement la programmation culturelle de la Médiathèque (Festival de Bande dessinée par exemple), une manifestation internationale, nationale, régionale ou locale (Mois du film documentaire, Festival International du Court Métrage, Festival International du Livre d'Art et du Film, Graines de poètes, À vos plumes !, projet « coups de cœur 3ème/2nde », etc.). Les propositions d'enseignants et de documentalistes doivent être présentées aux médiathécaires (voir fiche « personnes ressources ») au minimum un trimestre à l'avance.

Pour les crèches et les maisons de retraites, les médiathécaires proposent un service de portage de documents et d'animations sur site, selon un calendrier prédéfini.

Sachez également que la Médiathèque compte, parmi ses collections DVD, plus de 550 références (fictions, documentaires) dont les droits de projection* (voir glossaire) sont acquis. Ces films peuvent faire l'objet d'une diffusion dans l'espace Animation équipé à cet effet, sur demande préalable.

Les termes propres à la Médiathèque

ADHÉRENT ACTIF : est considérée comme « adhérent actif » toute personne ayant effectué dans l'année en cours une action (emprunt, retour, réservation) avec sa carte de médiathèque.

COTE : ensemble de symboles (lettres, chiffres ou signes) servant à désigner la place du document sur les rayonnages. Pour les documents en libre accès, la cote se compose de l'indice de la classification choisie par la bibliothèque, auquel on ajoute les trois premières lettres du nom de l'auteur, du titre ou du sujet.

DEWEY : la classification décimale de Dewey (CDD) est un système visant à classer l'ensemble du fonds documentaire d'une bibliothèque, développé en 1876 par Melvil Dewey, un bibliographe américain. Les dix classes retenues par la classification de Dewey correspondent à neuf disciplines fondamentales : philosophie, religion, sciences sociales, langues, sciences pures, techniques, beaux-arts et loisirs, littératures, géographie et histoire, auxquelles s'ajoute une classe « généralités ».

Classe	Thématiques
000	Généralités
100	Penser – Réfléchir
200	Religions
300	Vie en société
400	Les langues du monde
500	Sciences et nature
600	Techniques
700	Art et loisirs
800	Littérature
900	Les pays et leur histoire

DROIT DE PROJECTION PUBLIQUE NON COMMERCIALE : le code de la propriété intellectuelle régit les conditions dans lesquelles les médiathèques peuvent diffuser publiquement des œuvres audiovisuelles. Ainsi la diffusion d'un film (documentaire ou fiction) est autorisée seulement si les droits en ont été acquis auprès du diffuseur.

ESAR : le système ESAR, mis au point en 1980 par Denise Garon, est aujourd'hui l'un des systèmes de référence pour la classification des activités ludiques. Ce système les classe en 4 grandes catégories : les jeux d'**Exercice** (jeux sensoriels, jeux moteurs, jeux de manipulation), les jeux **Symboliques** (jeux de rôle, jeux de mise en scène...), les jeux d'**Assemblage** (construction, puzzles...) et les jeux de **Règles** (jeux de circuits, jeux de lettres, jeux de stratégie...)

MASSY : système de classement des documents musicaux et sonores. Il se compose de 7 grandes classes (jazz, rock, musiques classiques, musiques contemporaines, musiques fonctionnelles, documents sonores non musicaux, jeunesse) elles-mêmes subdivisées.

SACEM (Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de musique) : société civile à but non lucratif, gérée par les créateurs et éditeurs de musique, elle favorise la création musicale en protégeant, représentant et servant les intérêts des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique. Elle a pour mission essentielle de collecter les droits d'auteur en France et de les redistribuer aux créateurs français et du monde entier.

SPRE (Société pour la Perception de la Rémunération Équitable) : pour l'utilisation de musique enregistrée sur différents supports (lecteurs MP3, CD, DVD...) en public, le Code de la Propriété Intellectuelle reconnaît aux musiciens, artistes-interprètes et producteurs, un droit à rémunération distinct des droits d'auteur. La SPRE gère la répartition de cette rémunération.

ACTION CULTURELLE :

M. Julien SEGURA

Mail : j.segura@caba.fr

SECRÉTARIAT :

Mme Isabelle BASSET

Mail : i.basset@caba.fr

POINT INFORMATION JEUNESSE :

Mme Christiane COSTES

Mail : c.costes@caba.fr

ACCUEIL DE GROUPES :

CRÈCHE - MATERNELLE - PRIMAIRE (JUSQU'AU CE2)

Mme Nathalie VALLÈS

Mme Isabelle CHAMPEL

Téléphone : 04 71 46 86 36

PRIMAIRE - COLLÈGES :

Mme Martine MAURY (littérature),

Mme Sylvie SINOT (documentaires)

Mail : m.maury@caba.fr - s.sinot@caba.fr

LYCÉES :

Mme Claire RIVES

Mail : c.rives@caba.fr

ACCUEILS THÉMATIQUES :

ART MUSIQUE & SON :

Mme Sylvie GARRIGE

Mail : s.garrige@caba.fr

MULTIMÉDIA :

M. Lionel BARREIROS

Mail : l.barreiros@caba.fr





LE PARAPLUIE



CENTRE INTERNATIONAL DE CRÉATION ARTISTIQUE - ECLAT



PRÉSENTATION DU PARAPLUIE

.....

Le Parapluie est un Centre International de Création Artistique, de recherche et de rayonnement pour le Théâtre de Rue situé à Naucelles. En 2004, la CABA s'est engagée dans la construction et l'aménagement de ce lieu pour soutenir le développement du Festival d'Aurillac et répondre au besoin de l'association ECLAT.



NOM : Le Parapluie

TYPE : Centre International de Création Artistique labellisé par le Ministère de la Culture et la Communication CNAR (Centre National des Arts de la Rue)

NOM DU CONTACT : Laura IGNACE

QUALITÉ : Chargée de communication et de médiation culturelle

ADRESSE : 4 route du Parapluie – 15250 Naucelles

TÉL. : 04 71 43 43 70

MAIL : communication@aurillac.net

SITE WEB : www.aurillac.net

• DESCRIPTION DE L'ACTIVITÉ ET HISTORIQUE :

En plus de 20 ans, le théâtre de rue est devenu une dominante culturelle forte du Bassin d'Aurillac. Attirant plus de 100 000 personnes chaque été, reconnu au plan national et international, le Festival a d'abord rencontré le public local qui se l'est, peu à peu, approprié. La construction et l'ouverture du Parapluie en 2004 a constitué une étape essentielle du développement du Festival et de la création dans le domaine des arts de la rue, ainsi que du rayonnement culturel de ce territoire. Des échanges entre Jean-Marie Songy, l'équipe d'ECLAT, des compagnies et l'architecte chargé du dossier, Daniel Marot, ont permis de créer un lieu pensé pour et avec les artistes. Composé de véritables espaces de travail il peut accueillir, à l'intérieur ou à l'extérieur, des œuvres préparées à la dimension des espaces publics et permettre aux compagnies en résidence la création de spectacle de rue.

• LE PARAPLUIE EN QUELQUES CHIFFRES :

- Première compagnie accueillie en résidence en août 2004.
- Depuis 2004, environ **108 compagnies accueillies**.
- Environ **10 compagnies en résidences** chaque année.

Le Festival d'Aurillac

L'histoire du Festival d'Aurillac est particulièrement atypique dans le paysage culturel français. Créé en 1986 et inscrit volontairement dans un territoire rural, il n'a cessé dès lors de s'imposer comme l'une des principales manifestations de spectacle vivant en France, festival de référence pour les Pouvoirs publics, référence aussi à l'échelle européenne en matière d'Arts de la rue.

Tout en ouvrant la programmation à des formes très différentes, Michel Crespin puis Jean-Marie Songy et leurs équipes ont créé avec les artistes de rue des relations fortes et durables. Ce festival a été construit grâce et avec les artistes de ce secteur du spectacle vivant. Depuis les débuts, le nombre de compagnies n'a cessé de croître : en 1986, Aurillac accueillait 6 compagnies officielles et 1 compagnie de passage ; aujourd'hui, la programmation compte environ 20 compagnies officielles et plus ou moins 600 compagnies de passage.

• SUCCÈS PUBLIC ET ANCRAGE DANS LE TERRITOIRE

Le succès « grand public » de la manifestation a confirmé cette réussite. Durant le Festival, Aurillac triple sa population : plus de 100 000 personnes se croisent, durant les 4 jours. On y rencontre un public très divers, intergénérationnel et traversant toutes les classes sociales. En parallèle, les habitants du Bassin d'Aurillac se sont également approprié le Festival.



Pierre Di Sciullo « Courant Alternatif » - Aurillac 2013 - Photo : Jean-Pierre Estournet



Lancement du Festival d'Aurillac 2008 - Photo : Vincent Muteau

Au fil des années, les éditions ont peu à peu formé localement un public friand et connaisseur du théâtre de rue. Ce qu'a bien montré le succès immédiat et grandissant des « préalables » initiées à partir de 1999, programmations de spectacles hors période du Festival dans des villes et villages de l'agglomération aurillacoise, du département et de la région.

• UN FESTIVAL AU CŒUR DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Par ailleurs, au delà de l'événement, le Festival tire en grande partie son essence de l'intérêt qu'il porte à la création contemporaine. Celui-ci s'est développé sous différentes formes : coproduction, ces dix dernières années, créations majeures de spectacles de rue (Royal de Luxe, 26000 Couverts, Générisk Vapeur, Delices Dada, Compagnie Off, Métalovoie...) ; participation à l'installation à Aurillac de la compagnie d'origine chilienne « Teatro del Silencio » ; attention portée au travail de la jeune compagnie « Trace(s) en poudre », constituée d'anciennes élèves de la classe Théâtre du Lycée Emile Duclaux d'Aurillac. Ou encore l'engagement dans le domaine de la formation, qui se traduit par le partenariat avec l'option Théâtre-Expression Dramatique du lycée E. Duclaux et l'implication directe d'Eclat dans le cursus de formation de la FAI AR (formation avancée itinérante des arts de rue).

Autant de contributions du Festival à l'évolution du théâtre de rue en France et en Europe qui sont renforcées par l'ouverture du « Parapluie », qui conforte ainsi son identité et favorise son développement.

Historique et Arts de la Rue aujourd'hui

« On désigne communément par le terme « Arts de la rue » les spectacles ou les événements artistiques donnés à voir hors des lieux préaffectés : théâtres, salles de concert, musées... Dans la rue, donc, sur les places ou les berges d'un fleuve, dans une gare ou un port et aussi bien dans une friche industrielle ou un immeuble en construction, voire les coulisses d'un théâtre. De la prouesse solitaire à la scénographie monumentale, de la déambulation au dispositif provisoire, de la parodie contestataire à l'événement merveilleux, les formes et les enjeux en sont variés, les disciplines artistiques s'y côtoient et s'y mêlent. »

(HorsLesMurs, Mai 2008)

Le théâtre est à l'origine de ce mouvement revendicateur d'une culture populaire vu qu'il était contesté pour mettre à l'écart une partie de la population.

C'est à la fin du XXe siècle que certaines disciplines artistiques se sont vraiment développées, ont été reconnues et ont donné naissance aux Arts de la rue. Ils regroupent plusieurs formes artistiques mais quatre dominent : le théâtre (48%), le cirque (27%), la musique (18%) et les arts plastiques (7%). Ils sont apparus avec une volonté de sortir du cadre des institutions.

Les disciplines des Arts de la rue sont cependant en perpétuel mouvement. Les artistes ont une telle liberté de création que de nouvelles formes esthétiques apparaissent sans cesse.

En 1970 de nombreuses compagnies descendent dans la rue pour revisiter des spectacles dans la tradition foraine circassienne. C'est ainsi que Jean Digne crée l'événement « Aix, ville ouverte aux saltimbanques » en 1973 et permet ainsi à des artistes de s'exprimer. Petit à petit beaucoup de compagnies se forment et proposent des parades monumentales et des scénographies exceptionnelles qui s'adaptent à l'environnement extérieur.

Peu à peu de nombreux événements ont vu le jour : le Festival d'Aurillac, Chalon dans la rue... dans le but de créer de la convivialité et de la proximité avec le public. Avec ces événements ce sont aussi des compagnies désormais reconnues qui apparaissent (Le Royal de Luxe, Générrik Vapeur...).

Les Arts de la rue sont à la fois assez populaires mais ils répondent aussi à de grandes exigences artistiques. Les artistes les utilisent pour décroquer l'art.

Depuis 1990, on remarque que le public est de plus en plus nombreux ainsi que les compagnies. Ils sont un exemple de démocratisation culturelle vecteur d'une cohésion sociale.



Particularités des Arts de la Rue

- **L'INVESTISSEMENT DE L'ESPACE PUBLIC**

L'espace public est un espace de circulation, de rencontres, révélateur du fait social et de la diversité sociale. Les artistes veulent travailler, pratiquer en extérieur et non plus en salle. Ils partent à la rencontre des publics qui composent une société. Mais la rue est différente d'un théâtre par exemple, on ne peut pas y jouer de la même manière. Les artistes doivent s'adapter à cet environnement qui sort des périmètres institutionnels classiques.

L'espace public sert à la fois de scène, là où se passe la représentation, mais il est également l'élément central de la création artistique.

La rue permet un autre rapport au public, un contact plus direct que dans une exposition dans un musée par exemple. On crée avec le public. Les déambulations sont un exemple d'appropriation de l'espace urbain. Elles représentent 14% des spectacles de rue et permettent de mêler spectateurs et comédiens de par leur configuration scénique. On recrée grâce à tout cela du lien social.

Collectif Bonheur Intérieur Brut « La Montagne » - Aurillac 2013 - Photo : Matthieu Dussol



Les équipements disponibles au Parapluie



Le Parapluie se compose de plusieurs bâtiments :

52

• UN ESPACE DE CONSTRUCTION (1 375 M²)

Élément principal, il est destiné à la fabrication des éléments scénographiques et aux répétitions. Pour être adaptable à différents types de créations, l'espace principal dégage un volume libre de tout élément de structure de 27 x 27 mètres avec une hauteur de 11 mètres.

Cet espace de création est composé de plusieurs éléments :

- Un espace central (712 m²) pour les répétitions, assemblage et montage des décors.
- Un atelier couture et accessoire (30 m²).
- Un atelier fer et bois (117 m²).
- Un atelier peinture-matériaux plastiques (30 m²).
- Un espace de stockage de matériel (82 m²).
- Des loges et des sanitaires (70 m²).

Pour optimiser les conditions de travail, l'espace central et les ateliers ont fait l'objet d'un traitement phonique intérieur. Pour permettre la meilleure accessibilité, les ateliers sont desservis par une rue intérieure large de plus de 5 mètres, où les camions peuvent arriver pour le chargement/déchargement du matériel.

Trois portes sectionnelles de 4,20 mètres de hauteur permettent d'avoir accès à tous les espaces intérieurs.





- **UN STUDIO** (316 M²)

Il propose différents espaces spécialisés dans le travail de l'acteur et la recherche documentaire.

Plusieurs éléments le composent :

- Un espace de répétition équipé d'un parquet de danse (200 m²).
- Un foyer, salle de réunion et espace catering (38 m²).
- Deux bureaux équipés multimédia (25 et 13 m²).
- Des vestiaires et des sanitaires (26 m²).

À l'extérieur, 3 000 m² sont aménagés (espace minéralisé en goudron et béton, bornier électrique, point d'eau) pour l'implantation de chapiteaux. Cet espace peut être aussi utilisé comme lieu de travail et de répétition.



PROJETS ÉDUCATIFS

Comment réaliser un projet Arts de la Rue ?

Les Arts de la rue sont vecteurs de liens et de cohésion sociale de par leurs nombreuses caractéristiques. Ils permettent une certaine proximité avec leurs publics. C'est dans cet esprit que le Parapluie souhaite favoriser les rencontres entre les œuvres et le public.

Suivre la création d'une œuvre, échanger avec des artistes, amener le jeune public à découvrir les disciplines des Arts de la rue... Tous ces projets vont permettre de sensibiliser les spectateurs de demain.

- POURQUOI ?

Les principaux enjeux du projet doivent être formulés au préalable afin d'en déterminer le contenu, d'affirmer une ligne de conduite et de pouvoir évaluer les actions. Les raisons de se lancer dans un projet Art de la rue peuvent être nombreuses : découvrir une activité artistique, réaliser des actions de médiation en lien avec les résidences de compagnies au Parapluie, construire des actions pédagogiques avec le milieu scolaire en partenariat étroit avec les équipes enseignantes...

- COMBIEN DE TEMPS ?

La durée des projets peut être variable selon les attentes, les objectifs de chacun. Il peut s'agir :

- De quelques heures de découverte du lieu et d'une compagnie.
- De stages de plusieurs jours avec les artistes en résidences.
- De projets sur mesure avec les compagnies.

- LES OBJECTIFS :

L'objectif principal est de favoriser l'ouverture et participer à la démocratisation culturelle. Ensuite, le fait de monter des projets en lien avec les Arts de la rue peut servir par exemple à :

- Favoriser les rencontres et les faciliter.
- Créer des moments de partage.
- Donner la possibilité aux publics d'accéder à des lieux de spectacle.
- Appréhender le milieu culturel.
- Découvrir les disciplines des Arts de la rue.





Lancement du Festival d'Aurillac 2009 - Photo : Vincent Muteau

- AVEC QUI ?

L'Association ECLAT met à disposition des enseignants qui souhaiteraient monter des projets avec les compagnies accueillies en résidence au Parapluie des dossiers pédagogiques réalisés par son enseignante référent culturel.

Ces dossiers peuvent donner certaines pistes de travail aux enseignants et préparer leur venue au Parapluie.

Vous pouvez retrouver ces dossiers pédagogiques et de nombreuses autres ressources dans l'espace éducation de notre site internet : education.aurillac.net ou contacter directement notre enseignante référent culture.

CONTACT : Céline CHAROULET - celine@aurillac.net - 04 71 43 43 70

Les termes propres au Festival d'Aurillac

CNAR : ce sont des Centres Nationaux des Arts de la Rue. Ces structures permettent, entre autre d'accueillir des compagnies en résidence. On en compte 9 en France.

COMPAGNIES OFFICIELLES : chaque année entre 15 et 20 compagnies françaises et/ou étrangères sont accueillies au Festival. Elles perçoivent un cachet et sont défrayées. La sélection de ces compagnies est assurée par Jean-Marie Songy, directeur artistique.

COMPAGNIES DE PASSAGES : elles représentent plus de 600 compagnies qui interviennent sur les 4 jours du Festival. Elles ne perçoivent ni cachet ni défraiements.

ESPACE PUBLIC : c'est le lieu principal où se déroulent les spectacles de rue.

PRÉALABLES : c'est une pré-programmation gratuite de certaines compagnies officielles sur les communes du département en amont du Festival.


PARAPLUIE : ce n'est pas seulement l'objet commun qui sert à se protéger de la pluie. Il s'agissait au Cirque d'un petit chapiteau dont la tente, conique, est soutenue par un seul mât. C'est pour cette raison qu'à Aurillac le Centre International des Arts de la Rue porte ce nom.

REPÉRAGES : action préparatoire consistant à reconnaître les lieux d'un spectacle.

RÉSIDENCE D'ARTISTES : compagnies accueillies dans un lieu pour quelques jours ou plusieurs mois. Ce temps de travail leur sert à créer, répéter, écrire, construire... leur spectacle.



Pour aller plus loin



Intérieur rue : dix ans de théâtre de rue, 1989-1999. *Raynaud de Lage, Christophe.* Éditions Théâtrales, 2000. 175 p.

Aurillac aux limites. *Guenoun, Denis ; Songy Jean-Marie ; Chambrial, Olivier ; Estournet, Jean-Pierre ; Helle, Raphaël.* Actes Sud, 2005. 210 p.

Nantes, la Belle éveillée. Le pari de la culture. *Grandet, Magali ; Pajot Stéphane ; Sagot-Duvauroux, Dominique ; Guibert, G r me ; Pich,*  ditions de l'attribut, 2010. 144 p.

Bienvenue chez vous ! : Culture O centre, aménageur culturel de territoire. *Gonon, Anne.*  ditions de l'attribut, 2013. 134p.

Les utopies à l'épreuve de l'art. Ilotopie. *Heilmann, Eric ; Léger, Françoise ; Sagot-Duvauroux, Jean-Louis ; Schnebelin, Bruno.*  ditions L'Entretemps, 2008. 224p.

Oposito : L'art de la tribulation urbaine. *Dicale, Bertrand ; Gonon, Anne.*  ditions L'Entretemps, 2009. 192p.

Rencontres de boîtes. *Bompard, Barthélemy ; Tutard, Jean-Pierre et la Cie Kumulus.*  ditions L'Entretemps, 2008. 220p.

Retrouvez également de nombreuses autres ressources sur les Arts de la Rue sur le site : librairie.aurillac.net



✧ **LE THÉÂTRE** ✧
THÉÂTRE DE LA VILLE D'AURILLAC



PRÉSENTATION DU THÉÂTRE

Le Théâtre d'Aurillac, scène conventionnée, est une structure d'accueil pour la création et la diffusion autour du théâtre, de la danse, des musiques et des spectacles jeune public.

NOM : Théâtre d'Aurillac

TYPE : Lieu de diffusion et de création

NOM DU CONTACT : Christine DELFOUR - COMBIER

QUALITÉ : Accueil - Secrétariat

ADRESSE : 4 rue de la Coste – 15000 Aurillac

TÉL. : 04 71 46 45 05

MAIL : theatre@mairie-aurillac.fr

SITE WEB : www.aurillac.fr

• DESCRIPTION DE L'ACTIVITÉ ET HISTORIQUE :

Au Moyen-Âge, les troubadours de la Haute-Auvergne divertissent pèlerins et marchands sur le parvis de l'église abbatiale d'Aurillac (une rumeur court même que le roi Charles VII aurait assisté à une représentation dans la grande cour de l'abbaye). Vers 1760, on joue la comédie pour la première fois dans la grange d'une auberge. En 1774 c'est dans le grenier de l'hôtel de ville qu'un directeur d'une troupe de comédiens fait construire un Théâtre...

Après de longues années sans lieu adapté, Monsieur Abadie, le maire d'Aurillac de l'époque demande au Préfet d'utiliser la salle électorale, (autrefois couvent des religieuses de Notre-Dame) en salle de spectacle. Le Théâtre ouvre le 1er octobre 1809. Plusieurs fois rénové, il faut attendre l'incendie de 1881 qui ravage le quartier pour le voir se transformer en un théâtre à l'italienne grâce au talent d'un architecte parisien.

Opérettes, drames, vaudevilles, tout y est joué ! Mais en janvier 1947, l'arrêt de la préfecture interdisant toute représentation en raison du manque de sécurité oblige le Théâtre à fermer pour ne rouvrir que vingt ans plus tard, en 1971 ! Quelques années plus tard, le sort s'acharne : dans la soirée du 3 décembre 1999, un incendie éclate rue de la Coste et ravage la toiture du Théâtre. Quatre années ont été nécessaires pour remettre sur pied ce patrimoine culturel : le Théâtre rouvre en 2004. Aujourd'hui c'est un lieu culturel incontournable du Pays d'Aurillac et de sa région.

• LE THÉÂTRE EN QUELQUES CHIFFRES :

- Environ **51 représentations** et **3 résidences de création** ont lieu au Théâtre chaque année.



Qu'est-ce que le Théâtre ?

• LA REPRÉSENTATION

Le Théâtre est d'abord un spectacle, la prestation de comédiens devant des spectateurs qui regardent un travail corporel, un exercice vocal et gestuel adressé le plus souvent dans un lieu et un décor particuliers, souvent liés à un texte préalablement écrit mais parfois non. Parce que le spectacle, acte concret, matériel et souvent oral, adressé en réunion, est une activité collective.

Dès lors, l'espace spectaculaire découpe, en principe, deux instances qui le distinguent du rituel : celle de ceux qui font le spectacle, les praticiens, et celle de ceux qui l'observent. La coupure symbolique qui sépare conventionnellement les regardés des regardants et qui s'exprime, très généralement par une frontalité, un face à face, provoque donc une rencontre, un événement et fait apparaître la complexité de cet art qu'est le Théâtre, de son régime de contradictions et son caractère à la fois profondément social et particulièrement intime.

Ainsi, dans un lieu, des individus sans contrainte apparente, paient pour s'assembler, pour, ensemble, voir autre chose que ce qu'ils sont et pour se voir eux-mêmes. Ils décident de se trouver là, à une heure dite, sans bien savoir ce qu'ils vont tirer de cette expérience éphémère, mais ils jouent chacun vis à vis de tous les autres et chacun vis à vis de soi. C'est à ce drôle de jeu que chacun s'adonne parce que le Théâtre repose sur le jeu. Le fait est que le spectacle et les spectateurs n'existent que l'un par l'autre (les spectateurs n'existent pas sans le spectacle, ni le spectacle sans les spectateurs), c'est un jeu sous toutes les formes : jeu des corps, des espaces et des temps. Le Théâtre est là pour dire le monde, dire l'individu et dire la vie.



• L'ÉDIFICE

Théâtre : l'origine de ce mot remonte à la Grèce antique: « teatro » signifiant le lieu où l'on donne un spectacle. Puis il arrive chez les Romains : « theatrum » et devient chez les Italiens « teatro ».

Chez les Français, ce sera « théâtre ». Il indique le bâtiment dans lequel les spectacles se préparent et se donnent au public mais aussi l'ensemble de l'activité théâtrale, c'est-à-dire l'art du théâtre en général, englobant l'écriture des pièces, le jeu des acteurs, le métier de metteur en scène, de décorateur et de tous les divers assistants, régisseurs et machinistes.

Les traditions et superstitions du Théâtre



La danse à la portée de la main - Théâtre d'Aurillac 2014 - Photo : Christian Genot

BONNE CHANCE

Cela porte malheur de souhaiter bonne chance à un acteur ou un membre de la production. Au lieu de cela, pour éviter un désastre, l'expression est simplement « Merde ! ». Cette expression daterait de l'époque où les spectateurs se faisaient déposer en calèche devant l'entrée, halte au cours de laquelle les chevaux ne manquaient pas de garnir de leur crottin le parvis du théâtre. Cette « garniture » étant directement proportionnelle au nombre de spectateurs, c'était faire preuve de bienveillance que de souhaiter « beaucoup de merdes » aux artistes.

CORDE

On ne doit pas prononcer le mot « corde » sur scène ou dans les coulisses. L'origine de cette superstition viendrait des premiers machinistes qui étaient d'anciens marins. Sur un bateau, de nombreuses cordes servaient aux manœuvres et chacune d'elles porte un nom différent (filin, ganse, etc.) et l'on désigne par « corde » celle qui sert à tirer la cloche avec laquelle on salut les morts. Et dans les théâtres alors éclairés aux bougies sur de gigantesques chandeliers, le risque d'incendie était fréquent. Pour combattre les flammes, on suspendait au-dessus de la scène des seaux d'eau qu'une corde permettait de faire renverser. Lancer le cri à un moment inapproprié entraînait une inondation désastreuse, d'où l'interdiction de prononcer le mot sur scène.

Les traditions et superstitions du Théâtre (suite)

CÔTÉ DU ROI / CÔTÉ DE LA REINE

À l'époque de Louis XV, le protocole imposa que, dans les théâtres de Sa Majesté, la loge d'avant-scène du côté droit en regardant le public fût réservée au roi, tandis que celle du côté gauche était réservée à la reine. Cette séparation s'explique par le fait que le roi Louis XV préférerait regarder les spectacles sans sa compagne. Mais, dans le même temps, les termes « cour » et « jardin », apparus sous Molière, entrèrent en vigueur, et seront préférés quand, en 1792, la Révolution, donnant la liberté aux théâtres, chassa toute référence à la royauté.

FLEURS

Il ne faut jamais offrir de bouquet d'œillets à une actrice, en revanche les roses sont très appréciées. L'origine de cette tradition vient qu'à l'époque où les théâtres avaient encore des acteurs permanents, le directeur offrait un bouquet de roses aux comédiennes dont le contrat était renouvelé. Mais pour ne pas faire de dépenses inutiles, celles qui étaient renvoyées recevaient des œillets, fleurs qui coûtent moins cher.

GUINDE

C'est l'un des mots que l'on utilise, au théâtre, à la place de « corde ».

SIFFLER

Il ne faut jamais siffler sur scène ou en coulisse. On prétend que cela attire les sifflets du public. En fait, cette superstition vient de ce que les régisseurs de théâtre utilisaient autrefois des sifflements codés pour communiquer entre eux les changements de décors. Un acteur sifflant pouvait alors semer la confusion dans le bon déroulement technique du spectacle.

TRÉTEAU

Du XVI^e au XIX^e siècle, les comédiens ambulants utilisaient des chevalets en bois comme supports aux planches qui constituaient leurs scènes.

TROIS COUPS

« Frapper les trois coups » : le chef de plateau, avec un bâton appelé brigadier, frappe ces trois coups pour signifier que le rideau va se lever et que le spectacle va commencer. Les trois coups ont un effet psychologique immédiat sur le public : le brouhaha cesse et chacun est prêt à entrer dans l'atmosphère du spectacle. Il en est de même pour les comédiens qui, à cet instant, perdent leur nervosité. Enfin et surtout, tous les machinistes sont avertis et prennent immédiatement leur poste ; c'était en fait le seul moyen de les avertir, alors qu'aujourd'hui ils disposent de moyens techniques comme les casques téléphoniques.



Les équipements disponibles au Théâtre d'Aurillac

Le théâtre se compose de plusieurs éléments :

• LES GRADINS

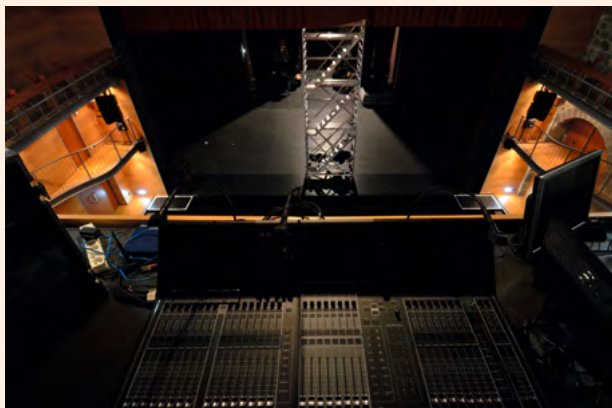
- 289 places assises en gradin dont 14 strapontins avec allées latérales.
- 8 emplacements PMR.
- 4 accès « public » par le bas et le haut du gradin.
- 64 places assises au balcon.
- 2 accès « public » à niveau.
- Plafond acoustique.



• PASSERELLE, LISSE ET BALCON TECHNIQUE

- 1 passerelle au balcon à 11,50 mètres du nez de scène – Hauteur : 8,50 mètres par rapport au niveau plateau.
- 1 lisse fixe au plafond avec sa nacelle mobile à 5,40 mètres du nez de scène – Hauteur : 9 mètres par rapport au niveau plateau – Charge : 200kg répartis sur 18 mètres.
- 2 balcons techniques en salle à 1,50 mètres du nez de scène – Hauteur : 2,50 mètres par rapport au niveau plateau mats de perroquets – Charge : 80kg.
- 1 lisse entourant le balcon - Hauteur : 5,50 mètres par rapport au niveau plateau – Charge : 100kg répartis sur la longueur.

• UNE RÉGIE OUVERTE AU BALCON



Les différents espaces du Théâtre

- **BALCON**

Le balcon est une construction architecturale située en surplomb au-dessus du parterre et destinée à recevoir des spectateurs. Une salle peut avoir un ou plusieurs balcons superposés qui peuvent être désignés par des noms différents : Corbeille, Paradis.

- **BERGERIE**

Terme pour désigner une surface pouvant accueillir du public. En l'occurrence, sont appelés « Bergerie » des emplacements où sont installés des sièges et des tables. Son accès doit être libre et ne pas comporter de portillon, le nombre de personnes étant limité.

- **CADRE DE SCÈNE**

Au sens strict du terme, c'est l'encadrement de la baie de scène. Lorsque le rideau de scène est fermé, on ne voit du cadre de scène que sa partie décorative qui, au siècle dernier, atteignait une richesse parfois luxueuse, comme au Palais Garnier.

- **CHAUFFOIR**

Dans un théâtre, c'était la pièce équipée d'un poêle ou d'une cheminée, où les gens pouvaient se chauffer ou se réchauffer. Il ne faut en effet pas oublier que le chauffage de la salle et de la scène n'existe que depuis peu de temps : le début du siècle. En général il existait un ou plusieurs chauffoirs pour le public, et un autre pour les comédiens.

- **COULISSE**

Les coulisses désignent la partie que le public ne voit pas lors d'une représentation.





• ENTRÉE

Au théâtre on distingue précisément l'entrée du public et l'entrée des artistes - la première étant toujours avenante et même fastueuse, tandis que la seconde est plutôt discrète et petite. Du point de vue administratif, c'est la constatation qu'un spectateur assiste au spectacle. On dira par exemple qu'il y a eu cent entrées à telle représentation... C'est également le mot désignant le fait qu'un personnage entre en scène.

• FOSSE D'ORCHESTRE

C'est l'espace réservé aux musiciens, entre la scène et le parterre, légèrement surbaissé de façon à ne pas obstruer la vue.



• LOGE

Pièce commune ou particulière réservée aux artistes en vue du maquillage et des changements de costumes ou balcon privé réservé aux spectateurs de marque.

• PROSCENIUM

Ce mot indique la partie avancée de la scène qui envahit le parterre, de telle sorte qu'elle se trouve entourée de spectateurs.

• SCÈNE

La scène est la partie du plateau vue par le public pendant le spectacle et où évoluent les comédiens pendant le spectacle. Cependant dans l'Antiquité grecque et durant environ un millénaire, les acteurs évoluèrent sur le proscenium.

Les missions du Théâtre

• DIFFUSION

Le Théâtre est un lieu de diffusion artistique qui offre une programmation culturelle variée de spectacles vivants : Théâtre, Danse, Musique, Poésie, Littérature...

• CRÉATION

Le Théâtre est un lieu de création artistique. Il accueille des artistes en résidence ou en coproduction, mettant les équipements techniques au service de leurs talents dans le but de réaliser des spectacles et développer leur art.

• MÉDIATION CULTURELLE

Le Théâtre met en place des actions favorisant l'accès de la culture à tous, allant au devant des différents publics pour les sensibiliser, leur faire découvrir et partager des formes artistiques diverses.

Pour mettre en œuvre toutes ces actions, plusieurs services travaillent ensemble. Outre la direction artistique il y a aussi l'accueil et la billetterie, le secrétariat, la direction technique, la comptabilité, la communication, les relations publiques et le service entretien



Comment réaliser un projet Théâtre ?

- POURQUOI ?

Pour plonger les enfants dans l'univers du Théâtre, développer leurs connaissances et leur sensibilité artistiques. Leur montrer les dessous d'un lieu culturel, son organisation et sa vie en dehors des spectacles.

- COMBIEN DE TEMPS ?

Imaginé entre les enseignants et le théâtre, la durée d'un projet demeure très variable et adaptée en fonction des contenus et des objectifs.

Ainsi, le projet peut aller d'une heure pour une rencontre à plusieurs heures pour s'initier à des pratiques et même plusieurs jours pour l'organisation de stages ou d'actions autour de projets artistiques.

De plus, il peut être mis en place sur l'année scolaire en jumelage entre l'école et le théâtre ; celui-ci étant établi avec l'accord de l'inspection académique, une convention étant déjà signée et effectuée entre l'académie et la ville.

- POUR FAIRE QUOI ?

- Visites du Théâtre.
- Rencontre avec l'équipe technique et ses métiers.
- Participation à des répétitions.
- Rencontres avec les artistes en résidence.
- Initiation à des pratiques artistiques avec des artistes professionnels.

- AVEC QUI ?

Les projets sont réalisés avec l'ensemble de l'équipe du Théâtre ainsi que les artistes de passage ou en résidence : comédiens, chorégraphes, musiciens, poètes...



Les termes propres au Théâtre

AMPHITHÉÂTRE : ce mot s'emploie pour désigner une disposition du public en gradins. Les rangées de sièges peuvent être rectilignes, courbes et même demi-circulaires. Ce mot est d'origine grecque, car ce sont les Grecs de l'Antiquité qui, les premiers, élaborèrent cette disposition du public.

CINTRE : cage aménagée au-dessus de la scène pour y recevoir les décors, perches et fils non vus du public. Les cintres sont entourés par une ou plusieurs passerelles de services et sont traversés par un ou plusieurs ponts volants.

COUR : c'est la droite des spectateurs. C'est donc la gauche des acteurs en scène, face au public - un des moyens mnémotechniques pour s'en souvenir consistant à dire « cœur-cour », pour l'acteur la cour est du côté du cœur. Ces désignations évitent toutes confusions d'orientation dans le théâtre.

DRAPERIE : on appelle draperies les deux rideaux latéraux, généralement rouges, du manteau d'Arlequin.

JAUGE : capacité d'une salle en nombre de spectateurs.

JARDIN : jardin indique le côté droit de la scène quand, placé sur celle-ci, on regarde le public.

JEU D'ORGUES : à partir de 1830 jusqu'à la Première Guerre mondiale environ, les théâtres et les spectacles furent éclairés au gaz. Un système de tuyauterie répartissait ce gaz aux différents points d'éclairage des spectacles.

Tous ces tuyaux de diamètres variés selon la nécessité de leur débit étaient groupés verticalement au poste de commande qui ressemblait à une batterie de tuyaux d'orgues, d'où son appellation « jeu d'orgues ».

LUMIÈRE : c'est le mot servant d'ordre pour que l'on donne l'éclairage sur le plateau - par exemple au départ d'une scène. L'ordre opposé est « noir ».

NOIR : c'est un moment, généralement bref, pendant lequel on coupe tout éclairage sur le plateau - par exemple, pour signifier la fin d'une scène. C'est un ordre lancé par le metteur en scène ou le régisseur. L'ordre inverse est : « Lumière ».

NEZ-DE-SCÈNE : ce terme parle de lui même : c'est le bord extrême de la scène, à la face et au plus près du public. Au-delà du nez-de-scène, l'acteur tombe dans la fosse d'orchestre ou dans la salle des spectateurs.

PENDRILLON : ce sont des rideaux, souvent de velours noir, placés latéralement et transversalement sur la scène pour cacher les coulisses.

PLAN DE FEUX : plan désignant la position, l'orientation et le réglage des projecteurs sur une scène.

PLANCHER DE SCÈNE : c'est la surface de la scène sur laquelle les machinistes plantent le décor et que les comédiens jouent. Dans les théâtres à l'italienne, comme celui d'Aurillac, il y a une pente vers le public variant entre 4 et 6 centimètres par mètre.

PONT VOLANT : passerelle mobile qui relie deux passerelles normales cour et jardin en passant par-dessus la scène.

POURSUIITE (PROJECTEUR DE) : projecteur mobile destiné à projeter la lumière sur un personnage ou sur un objet en mouvement.

RIDEAU DE FER : c'est un rideau métallique qui obture la baie de scène. Il est situé devant tous les autres par rapport au public. Il se ferme en tombant de son propre poids, mais sa chute est ralentie par un système de freinage. Ce rideau est destiné à isoler la cage de scène de la salle des spectateurs en cas d'incendie d'un côté ou de l'autre. L'utilisation de ce rideau a commencé à la fin du siècle dernier.

RIDEAU DE SCÈNE : c'est le fameux rideau qui ferme la baie de scène quand les spectateurs entrent dans le théâtre. Il est confectionné de deux manières :

- On le peint et, dans ce cas, il est tendu et s'ouvre à l'allemande (ou à la guillotine). L'exécution en est le plus souvent confiée à un artiste de renom.
- Il est plissé et la coutume veut alors qu'il soit en velours rouge lourd. Dans ce cas il peut s'ouvrir à la grecque, à l'italienne, à l'allemande, à la française ou à la vénitienne. Au moment où il s'ouvre, il « dévoile » le décor du spectacle.

TRAPPE : c'est un trou généralement carré que l'on pratique dans le plancher de scène en enlevant un panneau de celui-ci. Le couvercle de la trappe est donc lui-même un élément du plancher qui se confond complètement avec celui-ci quand la trappe est fermée.

La morale du ventre - Théâtre d'Aurillac 2014 - Photo : Christian Genot

69

RESSOURCES

Pour aller plus loin

Histoire du théâtre dessinée, De la préhistoire à nos jours tous les temps et tous les pays. *Degaine André*, Edition Nizet, 2000, 436 p.

Possibilité de consulter des pièces de Théâtre classiques et contemporaines adaptées au jeune public à la Médiathèque du Bassin d'Aurillac.



FICHE MÉTIERS

Quelques métiers propres à chaque structure



• L'ÉPICENTRE

- CHEF DE PROJET -

Personne chargée de mener un projet et de gérer son bon déroulement. De manière générale, il anime une équipe pendant la durée du ou des divers projets dont il a la charge.

- COORDINATEUR ÉVÉNEMENTIEL -

Il/elle assure le lien entre tous les acteurs chargés de travailler pour le montage d'événements, collabore avec les partenaires, les services commerciaux, les moyens logistiques et transport et gère également les interventions, les animations et les moyens de communication.

- ANIMATEUR SOCIOCULTUREL ET SPORTIF -

L'animateur socioculturel et sportif a pour fonction la conception, l'organisation, la gestion et le développement des activités éducatives, sportives, culturelles et sociales au sein de l'association.

• LA MANUFACTURE

- CHORÉGRAPHE -

Il/elle écrit « dans le cercle » (la scène). Il propose des mouvements pour traduire une émotion, un message, un état, une histoire... et les met en espace.

- DANSEUR - INTERPRÈTE -

Interprète la chorégraphie, la danse sur scène, sous la direction du chorégraphe

- PROFESSEUR DE DANSE -

Après une formation technique, théorique et pédagogique diplômante, il enseigne la danse aux centaines de milliers d'amateurs en France.

- CHARGÉ DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION -

Il / elle monte le financement (fonds propres, mécénat, subventions, pré-ventes) d'une création (répétitions salariées, studios pour écrire, créations musicales, lumières, gestion des droits, social) et vend ensuite la pièce à des programmeurs.

• LA MÉDIATHÈQUE

- ANIMATEUR PIJ -

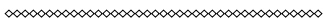
Il aide les jeunes dans leurs recherches liées à l'information sur les métiers, la formation, l'emploi, la mobilité, le logement, la vie quotidienne, les loisirs. Il apporte une aide méthodologique pour la rédaction de lettres de motivation, CV et un accompagnement dans l'approfondissement des projets.

- BIBLIOTHÉCAIRE -

Médiateur entre les supports de l'accès à la culture et les usagers, il choisit les ressources et les valorise auprès du public. Il constitue, gère, anime des collections pluridisciplinaires sur tous supports. Il accueille, oriente et conseille le public dans sa recherche de lecture ou d'information. Il met en place des actions culturelles.

- DIRECTEUR DE BIBLIOTHÈQUE -

Sa mission est d'élaborer un projet d'établissement tout en optimisant et gérant les ressources humaines, techniques et financières. Il a en charge notamment la politique d'investissement, le pilotage des équipes et l'évaluation de la structure. Outre son rôle culturel, ses fonctions le mènent à conduire toutes les procédures administratives et de gestion.



• LE THÉÂTRE

- RÉGISSEUR (GÉNÉRAL, LUMIÈRE, OU SON) -

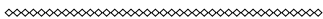
Il est responsable de la technique générale du spectacle, des effets de lumière ou des effets sonores. Chaque compagnie et chaque théâtre a son régisseur.

- DIRECTEUR DE SCÈNE -

Comme ce terme le dit si bien, c'est le responsable général du fonctionnement et de l'entretien de la scène dans son ensemble (dessous, plateau, et cintre). À la différence du régisseur général, chargé des spectacles, le directeur de scène est chargé du bâtiment.

- MACHINISTE -

Les machinistes sont les hommes qui entretiennent et font fonctionner la machinerie d'un théâtre. Ce sont eux qui sont habilités à monter et démonter les décors. C'est un métier spécifique qui demande des connaissances de menuiserie, de corderie, une science de calcul pour la mise en œuvre des contrepoids et des tambours, un sens de la précision, du rythme et de la discipline.



• LE PARAPLUIE

- DIRECTEUR ARTISTIQUE -

Il impulse la ligne artistique et il est responsable du choix des artistes en vue de la programmation d'une manifestation. C'est également lui qui détermine l'image d'une structure et qui la représente auprès des institutions.

- ADMINISTRATEUR -

Il est le responsable administratif de la structure. Il assure la gestion des contrats et des finances. Il établit les dossiers de demande de subventions et met en place des actions de partenariat. Il gère les budgets et veille à ce que les exigences artistiques soient réalisables.

- DIRECTEUR TECHNIQUE -

Il organise toute la partie technique d'une manifestation (commandes de matériels, recrutement de techniciens...). Son rôle consiste à étudier le projet, puis à définir et mettre en place les moyens techniques et humains nécessaires à sa réalisation. Il gère également la sécurité...

RESSOURCES

Contacts des structures

L'ÉPICENTRE

Rue du Docteur Patrick Béraud
15000 AURILLAC

MERCIER Pierre

Chef de projet

04 71 62 44 59
contact@sessionlibre.com

LA MANUFACTURE

Impasse Jules Ferry
15000 AURILLAC

MATHEA Vendetta

Directrice artistique et pédagogique

04 71 48 35 03
info@la-manufacture.org

MÉDIATHÈQUE DU BASSIN D'AURILLAC

Rue du 139e RI
15012 AURILLAC CEDEX

CHRISTIN Claudine

Directrice

04 71 46 86 36
mediatheque@caba.fr

LE PARAPLUIE

4 route du Parapluie
15250 NAUCELLES

IGNACE Laura

Chargée de communication
et de médiation culturelle

04 71 43 43 70
communication@aurillac.net

THÉÂTRE MUNICIPAL D'AURILLAC

4 rue de la Coste
15000 AURILLAC

DELFOUR - COMBIER Christine

Accueil - Secrétariat

04 71 46 45 05
theatre@mairie-aurillac.fr

Contacts des communautés de communes

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU PAYS DE MONTALVY

Place Marcellin Boule
15120 MONTALVY

CAZES Marie-Gaëlle

Agent de développement

04 71 49 64 37

mg.cazes@paysdemontalvy.fr

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES CÈRE ET GOUL EN CARLADÈS

Mairie
15800 VIC-SUR-CÈRE

CLERGUE Adeline

Agent de développement culturel

04 71 47 89 00

culture@carlades.fr

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU PAYS DE MAURS

Place du 11 Novembre
15600 MAURS

NOBLANC Marjorie

Agent de développement

04 71 46 77 08

mnoblanc-ccpmaurs@orange.fr

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES ENTRE DEUX LACS EN CHÂTAIGNERAIE

Rue de la Trémolière
15150 LARQUEBROU

OLIVIER Anaïs

Agent de développement

04 71 46 05 11

comcom.laroq@wanadoo.fr

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES CÈRE ET RANCE EN CHÂTAIGNERAIE

Mairie
15220 SAINT-MAMET

PIGANIOL Pauline

Agent de développement culturel

04 71 49 33 30

culture@cere-rance.fr

Les actions pédagogiques du Pays d'Aurillac sont coordonnées par l'Association pour le Développement du Pays d'Aurillac



En collaboration avec



Ouvrage coordonné par



L'Association
ECLAT



L'Association
Session Libre

Direction de la publication : Gisèle LEROUX - ADEPA

Coordination du livret : Laura IGNACE - ECLAT

Mise en page : Edouard LASSUS - SESSION LIBRE

Photographe : Ludovic LAPORTE

Contributions photographiques : Christian GENOT, Vincent MUTEAU, Mathieu DUSSOL, Jean-Pierre ESTOURNET, Nicolas PETITJEAN, Benjamin GOUVEÏA, Simon CASSOL, Thomas SAVARY, Clément LE GALL

Photo de couverture : Compagnie Off « Technoprocession » - Aurillac 2012 - Photo : Vincent MUTEAU



